

Kahn, Herman and Briggs, B. Bruce, *À l'assaut du futur*  
(traduction française), Éditions Robert Laffont, Paris, 1973, 316  
p.

Jacques Hamel

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700525ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700525ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J. (1975). Compte rendu de [Kahn, Herman and Briggs, B. Bruce, *À l'assaut du futur* (traduction française), Éditions Robert Laffont, Paris, 1973, 316 p.] *Études internationales*, 6(1), 123–125. <https://doi.org/10.7202/700525ar>

De la distinction entre nature et culture, l'auteur retient que, de nos jours, ce n'est plus nécessairement le culturel qui est « salutaire » et le naturel « nocif ». Si un tel dualisme doit être maintenu, écrit-il, il faut réserver le terme de culture à tout ce qui provient de la seule conscience librement agissante de l'homme. Trois courants caractérisent les préoccupations contemporaines les plus importantes, trois courants qui appartiennent à la contre-culture et qui perçoivent la culture comme « éminemment restrictive, accablante, ou au moins ennuyante », comme « subjective et manquant de rigueur », et comme porteuse d'inégalités sociales, d'autoritarisme, et de hiérarchisation.

Les diagnostics connus comportent, tous trois, une certaine libération de l'homme. L'auteur ne s'en montre cependant pas satisfait. Selon Marcuse d'abord, il faut s'en prendre à l'unidimensionnalité de la culture actuelle. L'auteur croit au contraire que ce courant s'en prend à toute culture, s'oppose à toute intervention humaine « qui se proposerait de faire autre chose que de permettre aux grandes forces vitales, affectives de l'homme de surgir librement, abondamment, bénéfiquement ». Le second courant, celui de Freud, émet la croyance que la liberté de l'homme ne saurait provenir de la culture qui, au contraire, lui impose des restrictions ; les restrictions culturelles sont pourtant nécessaires pour défendre certains individus contre d'autres individus physiquement plus forts. Pour sa part, Gilles Lane croit plutôt qu'on peut concevoir une réglementation particulière des rapports sociaux, une « culture qui serait défensive des intérêts individuels mais qui n'obligerait personne à renoncer par le fait même aux poussées dont il voudrait la libération » (p. 53). Les structuralistes, enfin, font porter leur travail sur les structures socio-économiques et culturelles, ces structures pouvant provoquer l'émergence du bien-être de la société. L'auteur intitule ce chapitre « L'illusion structurale » : selon lui, il faut plutôt cul-

tiver et promouvoir un certain nombre d'attitudes par l'éducation, « une éducation du présent ».

C'est la thèse principale de l'auteur. Les efforts qui visent les seules structures (sociales et psychiques) paraissent peu rentables. « Ce qu'il faudrait pour remédier aux malaises contemporains, c'est une plus grande familiarité collective avec le hasard de l'histoire » (p. 207), et l'auteur formule en ce sens un certain nombre de recommandations en ce qui a trait à l'éducation : l'école du présent offre une éducation à la vie, non l'apprentissage d'un métier, une école que l'on fréquente jusqu'à l'âge de 14-15 ans où « l'éducateur essaye d'intéresser les jeunes à l'acquisition de connaissances dans un certain nombre de domaines plus socialement utiles. Il s'agirait surtout de la langue, de la littérature, et des mathématiques » (p. 188).

Pour le politicologue, l'intérêt de cet ouvrage provient de la critique que celui-ci formule à l'égard de la dichotomie des « optimistes » (Rousseau, Marx) et des « pessimistes » (Freud), les premiers croyant à la bonté de l'homme et à la possibilité naturelle d'appliquer des concepts tels que la démocratie participationniste et l'égalité devant la loi, les seconds croyant que l'État doit imposer des contraintes à l'homme fondamentalement mauvais. Gilles Lane propose au contraire de s'arrêter à « la seule chose que, comme collectivité, nous avons en commun : nos espoirs de salut ».

Jacques BENJAMIN

*Science politique,  
Université de Montréal*

KAHN, Herman and BRIGGS, B. Bruce, *À l'assaut du futur* (traduction française), Éditions Robert Laffont, Paris, 1973, 316p.

Ce livre sur la prospective des années 1970 et 1980 est très décevant et frustrant. J'aimerais tout particulièrement attirer l'at-

ention du lecteur sur le caractère dit objectif et scientifique de l'ouvrage qui se révèle à cet égard démagogique et malhonnête. Sous le couvert de l'objectivité scientifique, l'ouvrage présente en effet une dimension fortement idéologique.

Or, au début de la conclusion, Kahn et Briggs affirment qu'ils ont tenté dans cet ouvrage de se placer « dans une perspective hors valeur pour tenter d'accéder à ce que les marxistes appellent ironiquement l'objectivité bourgeoise » (chap. XI, p. 305). Des sections importantes de l'ouvrage nous laissent pour le moins songeurs sur leur définition « d'une perspective hors valeur ».

À l'assaut du futur réçèle, surtout dans les premiers chapitres, nombre de jugements moraux, de propositions d'ordre normatif qui laissent peu de place à « l'objectivité scientifique ». Les affirmations sont parfois tellement grossières et tellement peu fondées qu'elles nous amènent facilement à mettre en question l'ensemble de la qualité, sinon du sérieux, de ce livre. Ainsi, les deux auteurs réussissent à qualifier en une phrase – superbe d'ailleurs – le mouvement de révolte des jeunes que le monde occidental a connu ces dernières années : « cette révolte était conduite par des jeunes de la classe moyenne supérieure. En un sens, c'est un mouvement réactionnaire et même aristocratique ou féodal tout en comportant (comme beaucoup l'ont remarqué) certains aspects de l'idéologie fasciste » (chap. I, p. 24). Il aurait peut-être été intéressant de nous expliquer, premièrement, ce que cet amalgame de mots signifie exactement, et nous dire, deuxièmement, comment ils sont parvenus à cette conclusion.

Beaucoup plus grave, Kahn et Briggs ne se contentent pas d'indiquer les avenues probables qui se présentent aux États-nations du globe dans les deux prochaines décennies, mais tracent une *ligne de normalité* que les gouvernements doivent suivre sous peine d'être qualifiés « d'incom-

pétents et/ou d'irrationnels ». Ainsi, constatent-ils, avec satisfaction, un mouvement général dans le monde vers « l'occidentalisation » et « la culture commerciale moderne ». De cette probabilité, Kahn et Briggs en font une norme, une ligne de conduite à laquelle les pays ne peuvent se soustraire, sous peine d'excommunication : « Quelques pays souffriront de gouvernements incompetents ou idéologiquement irrationnels comme la Cuba de Castro ou l'Indonésie de Sukarno. L'Uruguay est sur cette voie, le Chili peut-être aussi. Mais il faudrait un très haut degré de violence, d'incompétence ou de fanatisme idéologique pour empêcher sérieusement ce mouvement vers l'occidentalisation, la modernisation et l'industrialisation. » (chap. I, p. 32)

Les pays dont la croissance du PNB n'est pas le seul critère de développement social, politique et économique sont impitoyablement condamnés. Aucun autre critère n'est toléré. Seule la norme américaine du développement économique est reconnue comme rationnelle. À titre d'illustration, ils relèvent le cas du Chili. Les lignes qui suivent se passent de commentaires et donnent une idée assez juste de cette « perspective hors valeur » dans laquelle les auteurs ont situé leurs recherches sur le futur : « Il est possible que se manifestent des actes de violence physique, d'incompétence et/ou une irrationalité idéologique. Cela pourra retarder et même entamer l'opulence du monde occidental. Ainsi le Chili avait une économie relativement croissante et prospère jusqu'à l'accession au pouvoir en 1970 de Salvador Allende. Si Allende et son équipe persistent dans leur programme de régénération sociale du Chili selon le schéma qu'ils ont tracé... il est facilement démontrable que c'est au détriment de l'économie future et de l'amélioration personnelle de toutes les classes que cela se produit. » (chap. I, p. 35)

Que dire maintenant des propos que les deux auteurs tiennent à l'égard des cri-

tiques formulées par les adeptes de la contre-culture : « Dans une large mesure, les critiques du système ont raison lorsqu'ils disent que la plupart des gens sont de simples rouages de cette machine économique, mais ces rouages aujourd'hui sont une nécessité et si un trop grand nombre d'entre eux cassent, ralentissent ou disparaissent, alors rien n'ira plus. » (chap. I, p. 36)

C'est ainsi que dans leurs projections de l'avenir, Kahn et Briggs, derrière le masque de l'objectivité, se portent avec force et détermination à la défense des valeurs et normes qui régissent le régime politique américain actuellement en place. Une autre illustration nous est fournie par les entreprises multinationales, « moteur du progrès », et dont « la principale réaction envers la politique du pays-hôte, en particulier, et la politique internationale, en général, sera probablement de prendre en considération les développements politiques et de s'y adapter sans vraiment essayer d'influencer directement la politique. » (p. 83) Nous invitons le lecteur à lire tout spécialement les pages 80-85 sur ce sujet.

Comment, dans ces conditions, ne pas relier ce type de discours, à coloration fortement idéologique, à la nature même de ce qu'est le *Hudson Institute*, d'où l'ouvrage de Kahn et Briggs est issu. Ce centre de recherches s'est engagé dans l'étude du futur des États-Unis et du monde. Or les deux auteurs fournissent à la page 15 de l'*Introduction* une information capitale quant aux sources de financement de cet organisme, qui apporte un éclairage intéressant sur les valeurs défendues dans ce livre.

« Une grande partie de notre étude a été financée par des bourses de recherche et des contrats avec plusieurs organisations gouvernementales... ; une autre partie a été financée par des bourses de Fondations et des contrats avec certaines organisations privées à but lucratif et à but non lucratif. Dernièrement, la contribution principale aux travaux de futurologie du *Hudson Institute*

provient d'une centaine d'entreprises américaines et étrangères (la plupart multinationales) avec lesquelles nous conduirons une étude en cours: *The Corporate Environment 1975-1985*. »

Comme dit un proverbe anglais, « *Who pays the piper, calls the tune* ».

Jacques HAMEL

*Science politique,*  
*Université Laval*

TÉNÉKIDÈS Georges, *L'élaboration de la politique étrangère des États et leur sécurité* (Coll. Grands problèmes politiques contemporains), Paris, Les cours de Droit, 1972, fascicules I et II, xiii + 493p.

La publication du cours du professeur Georges Ténékidès a permis à son auteur de relever un défi extrêmement redoutable : combler une sérieuse lacune de la littérature spécialisée de langue française, privée jusqu'alors d'un manuel d'étude et de réflexion pouvant nous proposer un panorama systématique et vaste des phénoménalités essentielles de la politique étrangère. Car, en la matière, il y a une mine de travaux qui, sauf erreur, se livrent, soit à des analyses partielles, du point de vue des problématiques explorées (voir, notamment, les études de Duroselle, de Hoffmann, de Merle, de Renouvin et de Virally), soit à des théorisations à caractère synthétique et globalisant (voir, par exemple, les travaux de R. Aron), peu conçues pour une fonction didactique d'initiation.

L'ampleur de problématiques à explorer, la multiplicité des phénomènes à analyser, la multitude des variables à recenser, confèrent une telle complexité au sujet que seules la solide culture de l'auteur et sa capacité de recherche peuvent expliquer l'analyse systématique qui nous est proposée et dont les éléments événementiels remontent à la Grèce antique.